

Saint-Augustin

une figure méditerranéenne

Françoise JOLY *

Dans les livres d'histoire ou dans les dictionnaires, Saint Augustin est souvent présenté comme «évêque africain», de même qu'est dit «Eglise Africaine» l'église catholique qui existait en Afrique du nord à son époque et qui s'est vivifiée sous son influence. Le qualificatif de méditerranéen pourtant convient davantage à un esprit tel que le sien. En effet, s'il est un homme qui a marqué la culture méditerranéenne en faisant oeuvre fondatrice à la fois sur le plan religieux, philosophique et littéraire, c'est bien lui. Augustin, esprit méditerranéen.

Il est né à Thagaste — l'actuel Souk-Ahras d'Algérie — en 354 de notre ère. Cette région d'Afrique du nord est à l'époque une province du Bas-Empire romain. Augustin y commence ses études et les achève à Carthage où il s'étourdit de plaisirs, vit avec une concubine dont il a un fils, Adéodat. Grâce à son intelligence brillante, il y devient professeur de rhétorique. Puis il part enseigner à Rome. Est nommé professeur à Milan où la parole de l'évêque Ambroise retentit profondément en lui. C'est dans cette ville que s'effectua dans le mysticisme et l'exaltation sa conversion au christianisme. Il renonce alors à l'amour charnel ainsi qu'à l'enseignement de la rhétorique pour méditer la doctrine chrétienne, critiquer le manichéisme et autres hérésies.

Après une retraite à Cassiciacum, il quitte l'Italie pour revenir à Carthage et devient évêque d'Hippone où il meurt en 430 après avoir activement exercé son ministère pendant plus de trente ans. Synthèse d'esprit latin et d'esprit chrétien.

Le latin est sa langue maternelle, la seule dans laquelle il ait parlé et écrit. Augustin avoue dans les Confessions n'avoir pas aimé le grec, avoir peiné pour l'apprendre et n'avoir lu Platon, Plotin et Aristote qu'en traduction. De même pour la Bible. Le latin par contre, il le parle et l'écrit admirablement bien.

Son nom latin est Aurelius Augustinus, il est le fils d'un père effacé, Patricius, et d'une mère illustre, Monique, que l'Eglise catholique a canonisée et érigée en sainte quelques temps après. Monique élève son fils dans la religion chrétienne, ne retient pas ses larmes lorsqu'il s'embarque pour Rome, n'hésite pas à le rejoindre à Milan. Mère pieuse et aimante, Monique occupe une place privilégiée dans l'oeuvre qu'il écrit entre 397 et 401 après qu'il fut devenu évêque d'Hippone, les Confessions.

Oeuvre admirable, les Confessions sont fondatrices à plusieurs titres et comme telles ouvrent directement sur la modernité. Première oeuvre autobiographique connue, elles nous donnent accès de l'intérieur à la vie d'Augustin depuis sa toute première enfance, son adolescence, sa vie d'élève et d'étudiant, ses amitiés, sa vie amoureuse, sa quête intellectuelle et spirituelle, les influences subies et rejetées. Mais cette autobiographie est en même temps une confession, c'est devant Dieu et sous son regard qu'Augustin effectue un retour sur lui-même et fait l'aveu de ce qu'il a été. C'est dire qu'elle est placée sous le signe de la culpabilité et du péché.

«Ecoutez-moi, mon Dieu, écrit-il dans les Confessions, malheur aux péchés des hommes». Péché dont Augustin perçoit la trace dès la toute petite enfance, avidité, jalousie, colère, il n'y a pas d'innocence infantine. Péché visible à toutes les étapes de la vie, depuis l'adolescence et c'est le célèbre récit du vol des poires, jusqu'à la soif de jouissance amoureuse de l'étudiant arrivé à Carthage et c'est la formule célèbre : «Je n'aimais pas encore mais j'aimais à aimer».

A travers son expérience personnelle, Augustin développe une conception sombre de la nature humaine ; conséquence de la faute originelle, l'humanité est en proie à la malice, au péché et au mal. Méché qui ne se réduit pas à la soif de jouissance et à la luxure mais revêt des aspects multiples, jalousie, mensonge, désir de gloire, mépris. C'est donc l'analyse du coeur humain qui nous est livrée dans les Confessions avec un accent de vérité incomparable.

Mais ce n'est pas son seul titre à être fondateur puisque dans cet ouvrage, Augustin fait oeuvre philosophique en s'interrogeant sur l'éternité et sur la nature du temps. Passage célèbre : «Qu'est-ce que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus». Première difficulté, contraste entre une expérience vécue du temps qui semble contenir un savoir, mais un savoir qui s'évanouit devant la réflexion. La réponse d'Augustin est non moins célèbre : thèse de l'inhérence du temps dans l'âme, il n'y a pas de temps sans un esprit humain. Pour l'homme, le temps se vit selon les trois dimensions du passé, du présent et du futur «parce que dans l'esprit il s'accomplit trois actes : l'esprit attend, il est attentif et il se souvient». La temporalité humaine n'est pas

une chronologie que l'homme se contenterait d'enregistrer, elle est active et s'ancre dans un esprit humain. La modernité de l'analyse augustinienne a été saluée par les principaux représentants de la philosophie au 20ème siècle : Husserl, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Ricoeur.

Il est bien remarquable en effet que l'importance de l'ego, du moi, du sujet, ait ainsi surgi sous la plume et à la conscience d'un évêque aux premiers temps du christiannisme, même si Augustin a eu recours à la grâce de Dieu pour lui conférer sa pleine efficacité.

Car Dieu est le destinataire exclusif de cette oeuvre qui sera lue par des hommes puisqu'elle est écrite mais qui est d'abord adressée à Dieu. C'est vers Dieu que s'élèvent l'amour et les louanges d'Augustin. Dieu dans sa présence absente et sa dimension universelle. En qui seul la soif d'absolu de l'homme peut s'étancher.

Qu'y a-t-il alors dans cette oeuvre qui la signale comme spécifiquement méditerranéenne ? Son enracinement géographique bien sûr, qu'elle ait été écrite en Afrique du Nord, à Hippone, sur la rive de la Méditerranée. Et dans un contexte qui évoque la situation coloniale. C'est pourquoi de nombreux écrivains et philosophes nés sur la même rive se sont réclamés de lui. Se sont reconnus et identifiés en lui. Les oeuvres d'Albert Camus et de Jacques Derrida en portent explicitement la trace, pour ne rien dire d'étudiants maghrébins plus anonymes dans la bibliothèque desquels se trouvent les Confessions. Quelles que soient la nature et la profondeur de l'engagement religieux.

Cette situation géographique prédispose au déplacement, au voyage, au départ vers la métropole suivi d'un retour vers la terre d'origine. Expérience propre à tout homme né dans le pourtour méditerranéen et qui a déjà été celle d'Augustin. En cela aussi son itinéraire est exemplaire.

Enfin il y a dans cette oeuvre une tension entre la raison et la foi qui s'exprime dans le beau thème de la lumière qui à la fois éclaire et éblouit, une tension de la passion et de la raison, du monde et de l'arrière-monde qu'un Méditerranéen plus que tout autre éprouve. C'est à l'intérieur de telles tensions qu'il lui faut vivre et accéder à la lumière, et en cela aussi Augustin sert de guide et de modèle.

■

** professeur de philosophie*

